

Ce qu'est devenu Béziers aux mains de son maire Couderc par Jarczyk

écrit par Jarczyk | 17 juin 2013



La toute première fois que j'ai découvert Béziers, c'était en 1974, lors d'une campagne de vendanges (bio) dans le coin, je suis tombé sous le charme de cette ville, qui me paraissait altière et si riche de son passé, avec tous les tourments que l'on sait, je veux dire : une étape dans la destruction de la « civilisation occitane » par les armées de Simon de Monfort et de la « Sainte Inquisition » ...J'ai toujours eu une profonde sympathie pour ces gens qui vivaient simplement leur foi et qui s'appelaient Cathares, surtout à travers les écrits savants de Simone Hannedouche ou Déodat Roché...Mais cette superbe cathédrale St Nazaire était déjà une très vieille dame dont les jardins sentaient déjà, la pisse...

J'y suis retourné en 2009...La vieille dame était encore plus dégradée, ses jardins quasi à l'abandon avec les mêmes effluves... Son centre ville, où trônait encore le bâtiment hideux de la Poste, était dans le même état et ça n'était pas les plaques des rues écrites en occitan, qui pouvaient leur donner le lustre qu'elles avaient du connaître il y a bien longtemps...Profond sentiment de malaise et d'indignation devant

un tel désintérêt pour le Patrimoine, de plus en plus envahi par une population paupérisée arabo musulmane qui manifestement, au delà des envolées lyriques des « élites » le temps d'un Festival se voulant célébrer les très riches heures de la civilisation arabo-andalouse, n'en avait rien à battre...Et le quartier de la Devèze, où nous logions , ma femme et moi, s'il a su nous émouvoir, c'est bien grâce à son jardin botanique médiéval, véritable miracle des bonnes volontés, plus privées que publiques d'ailleurs, dont les « jardiniers-gardiens » tremblaient(et tremblent encore, je suppose) à l'idée que leur patient travail puisse être réduit à néant face à l'océan d'incivilités d'une population immigrée ou pas, « ghettoïsée » se souciant plus de l'entretien de ses paraboles tendues vers un ailleurs qui n'est pas le nôtre, et qui connut ses heures de gloire le temps de l'épanouissement d'une fleur de pavot, devant le regard de l'Histoire...

Alors, oui, malgré tout, [18 ans](#), c'est encore 18 ans de trop, pour l'Histoire outragée,et pour la République répudiée !

Jarczyk